Gilles FERRÉOL, 2010, *Grands domaines et notions clés de la sociologie*, Paris, Armand Colin, « Cours sociologie », 221 p. (dont biblio., index des noms propres, index thématique).

Jean-Paul Callède

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/2457>
DOI : 10.4000/ress.2457
ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013
Pagination : 255-258
ISBN : 978-2-600-01749-7
ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Jean-Paul Callède, « Gilles FERRÉOL, 2010, *Grands domaines et notions clés de la sociologie*, Paris, Armand Colin, « Cours sociologie », 221 p. (dont biblio., index des noms propres, index thématique). », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 51-1 | 2013, mis en ligne le 10 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/2457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.2457>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Gilles FERRÉOL, 2010, *Grands domaines et notions clés de la sociologie*, Paris, Armand Colin, « Cours sociologie », 221 p. (dont biblio., index des noms propres, index thématique).

Jean-Paul Callède

- 1 La collection que dirige l'auteur chez l'éditeur Armand Colin s'est dernièrement enrichie d'un ouvrage « destiné en priorité aux étudiants de sciences humaines et sociales », notamment à ceux d'entre eux qui préparent les concours. Il s'agit d'un manuel à la finition matérielle soignée et d'une utilisation aisée.
- 2 Sept grands domaines de la discipline sont traités : « Objectivation des connaissances et dynamique de la recherche », « Famille et socialisation », « Éducation et culture », « Stratification et mobilité », « Travail et organisation », « Action collective et changement », « Intégration et lien social ». Chacun de ces domaines, qui correspond à un chapitre spécifique, est présenté dans ses grandes lignes, « l'accent étant mis sur des outils, des grilles de lecture et des interprétations » (avant-propos, p. 5). Les chapitres sont structurés en un nombre limité de thèmes (de trois à six, selon les cas), illustrés par des textes venant à l'appui de l'exposé, chaque ensemble étant complété par une bibliographie thématique placée en fin d'ouvrage (p. 191-204). Les sciences de l'homme et de la société connexes (l'anthropologie, l'histoire, l'économie, la science politique, la démographie, etc.) ne sont pas ignorées, dans la mesure où certains faits de société, envisagés dans leur évolution et leur diversité, ne se limitent pas à une approche de type sociologique.
- 3 Dans la partie rédigée par l'auteur, soit en moyenne 14 ou 15 pages pour chacun des chapitres, sont insérés quelques encadrés, des tableaux ou des schémas qui permettent,

selon ses propres termes, « de mettre en évidence des dimensions sociohistoriques ou comparatives », « d'attirer l'attention sur des débats et des controverses », ou encore « de mieux appréhender des questionnements contemporains ». Plusieurs de ces encadrés sont des « synthèses », des « points de situation » établis par l'auteur lui-même. S'agissant de la bibliographie substantielle qui complète chaque chapitre, avec des références « comprenant des manuels ou des contributions plus étoffées », des ouvrages et quelques articles scientifiques, ce ne sont pas moins de 240 titres au total qui sont répertoriés, faisant écho à des citations ou des commentaires inclus dans le chapitre correspondant. Si les références puisées dans la sociologie française sont majoritaires, on soulignera le soin apporté à ne jamais négliger la confrontation avec d'autres traditions, en particulier anglo-saxonne. L'index des noms propres (p. 207-215) en fournit indirectement une preuve supplémentaire.

- 4 Le livre montre un souci constant d'associer quelques textes majeurs des « pères fondateurs » et d'autres de leurs successeurs avec les prolongements les plus intéressants proposés par les sociologues d'aujourd'hui. Point d'arbitraire dans ces choix. Ils procèdent à la fois des « programmes » en vigueur, des objectifs de la collection « Cours sociologique », de la propre expérience pédagogique de l'auteur et, prend soin d'ajouter ce dernier, « des échanges avec de nombreux collègues intervenant dans différentes universités ».
- 5 Entrons maintenant dans le détail des différents chapitres. Le chapitre 1 : « Objectivation des connaissances et dynamique de la recherche » (p. 7-33), se décompose en quatre thèmes : l'exigence opératoire, les quatre moments clés de la recherche (dans le prolongement des travaux de Lazarsfeld ou ceux de Parsons), les paradigmes et les grilles de lecture (avec un tableau qui permet de bien situer les principaux auteurs classiques et les thèmes abordés, p. 15-17), l'enquête et le travail de terrain (avec la mention détaillée de quelques enquêtes décisives, dont les travaux de l'École de Chicago (p. 19) et d'autres publications faisant autorité dans le domaine considéré. Les textes venant à l'appui (p. 22-33), répartis selon quelques catégories qu'on qualifiera d'opérationnelles, auxquels on peut ajouter deux documents figurant dans la partie rédigée (« Les pôles de la recherche », p. 13 ; « La chaîne statistique », p. 21), permettent à la fois d'illustrer et d'approfondir un aspect abordé par G. Ferréol dans le cadre du chapitre. Chacun des textes regroupés en fin de chapitre est introduit par quelques lignes, voire une demi page, qui soulignent l'apport décisif de l'extrait. On retrouve la mention des ouvrages et auteurs ainsi sélectionnés parmi les 45 références bibliographiques proposées pour ce chapitre (p. 191-193).
- 6 Le chapitre suivant s'intitule « Famille et socialisation » (p. 35-57). Tout en rappelant le dialogue fécond qui a pu s'instaurer entre plusieurs disciplines (« La sociologie de la famille constitue un point de rencontre entre démographe, historiens et ethnologues », p. 35), l'auteur indique son intention de mettre l'accent sur « l'articulation famille / société ». Le chapitre aborde successivement l'apprentissage des règles, les profondes modifications des rôles et des statuts qui marquent l'évolution de cette cellule élémentaire, quelques traits saillants d'une « institution en crise », qui ne permettent pas, cependant, de conclure au déclin irréversible de l'institution familiale. Par exemple, selon François de Singly ou Jean-Hugues Déchaux, c'est à la fois une réalité plus complexe, de nouveaux accommodements et de nouvelles régulations que les études révèlent.

- 7 « Éducation et culture » constitue le domaine examiné dans le chapitre 3 (p. 59-85). L'auteur envisage d'abord un axe intitulé « De la massification aux *curricula* » qui permet de replacer les travaux et auteurs de référence, s'appuyant d'abord sur de solides bases statistiques avant de s'intéresser à des mécanismes plus subtils, mieux saisis probablement dans des enquêtes qualitatives. La problématique qui suit : « Système scolaire et politiques éducatives », montre une grande diversité des approches sociologiques qui n'ignorent rien, cependant, des tensions et dysfonctionnements observables. L'auteur incite son lecteur à faire preuve de prudence. Il prend soin d'énumérer les éléments à considérer (voir p. 64-65), « au rebours d'explications monocausales » et « au carrefour d'interactions », ceci afin de mieux objectiver ce que François Dubet et Marie Duru Bella appellent « l'espace des querelles scolaires ». Le chapitre s'achève sur la prise en considération du rapport « Culture et société » (p. 70-75).
- 8 Le chapitre qui fait suite s'intitule « Stratification et mobilité » (p. 87-115). Il bénéficie de six thématiques ou problématiques qui permettent de présenter les groupes hiérarchisant telle ou telle société (« Castes, ordres, classes »), la nomenclature des professions et les catégories socio-professionnelles avant d'aborder la réalité sociologique des inégalités et des formes de mobilité. Les enquêtes FQP (Formation Qualification Professionnelle), réalisées par l'INSEE sous la direction de Jacques Desabie, et la nomenclature des CSP / PCS ont contribué à une meilleure maîtrise de ces processus. L'examen commenté de « l'évolution de la mobilité sociale entre 1970, 1993 et 2003 », en France (p. 100-104), insiste sur les aspects méthodologiques qu'il convient de considérer pour ne pas encourir le risque de la simplification. Le chapitre qui détaille l'analyse des phénomènes de mobilité trouve un prolongement logique dans les deux suivants.
- 9 Le chapitre 5 traite du « Travail et (des) organisations » (p. 117-137). Comme le précédent, il est structuré en six thématiques qui correspondent aux principaux centres d'intérêt de la sociologie appliquée à ce domaine : nouveaux modes de gestion de la main d'œuvre, qualification et formation, culture d'entreprise et gestion des ressources humaines, crise du syndicalisme, de la bureaucratie à l'analyse stratégique des organisations, du contrat à la socio-économie des conventions, avant de proposer quelques perspectives nouvelles (p. 130). « Selon la nature du questionnement, on fera appel à des données statistiques, à des références conceptuelles ou à des études de cas », rappelle l'auteur (p. 118), fidèle à la démarche qui structure son livre. Les textes proposés mobilisent les illustres fondateurs (Marx, Durkheim, Weber) et plusieurs travaux d'inspiration crozérienne (Crozier, Friedberg, Grémion).
- 10 « Action collective et changement » constituent les deux dimensions examinées dans le chapitre 6 (p. 139-161). Celui-ci se décline de la façon suivante : de la psychologie des foules au modèle *Exit / Voice*, mouvements sociaux et groupes de pression, tensions et régulations, avant d'aborder une question majeure : « Le changement obéit-il à des lois ? ». Aux travaux pionniers de Nettl, Olson, Oberschall, Tilly, Schelling, en particulier, s'ajoutent les approches désormais classiques des sociologues français : Touraine, Boudon, Chazel, Mann, Lapeyronnie, etc.
- 11 Voyons enfin le chapitre 7, qui traite de « l'intégration et (du) lien social » (p. 163-189). Quatre thèmes sont abordés : trois grandes approches possibles de la question (avec Durkheim, Parsons et la veine de l'École de Chicago), le modèle spécifique défini en France (se rapportant à la philosophie politique sous-jacente de la citoyenneté,

notamment avec les travaux de Dominique Schnapper), la reconnaissance des particularismes et le principe d'universalité, les enjeux identitaires et le rapport à autrui (avec d'excellentes pages de synthèse proposées par l'auteur, p. 169-176). La bibliographie qui accompagne le chapitre (p. 202-204) est répartie en trois rubriques thématiques : Intégration et citoyenneté, Exclusion et pauvreté, Altérité, droit à la différence et politiques de reconnaissance, soit un éventail d'une trentaine de références qui invitent le lecteur à approfondir telle ou telle perspective.

- 12 Naturellement, le principe d'économie générale, de clarté et de concision du propos qui préside à la confection de ce type d'ouvrage oblige à faire des choix. Il se peut qu'un sociologue spécialiste d'une question théorique majeure, qu'elle corresponde ou non à une actualité sociale du moment, ou spécialiste d'un domaine empirique de la sociologie regrette le traitement condensé qu'en propose le livre. La sociologie des politiques publiques, par exemple, n'est évoquée qu'au titre des politiques éducatives (p. 65 et suiv.). La thématique « Culture et société » (chap. 3, p. 70-75) aurait pu se limiter à évoquer le domaine des loisirs et des arts, voire des activités sportives, qui tendent aujourd'hui à renouveler les enjeux d'éducation, de sociabilité et de participation associative. D'ailleurs la mise en rubriques de la bibliographie du chapitre (voir p. 196) s'accorde avec ce découpage. Dernière remarque, le propos de la thématique « Communauté et société » (chap. 4, p. 96-97) pourrait venir compléter simplement l'introduction du chapitre. Mais il s'agit là de simples suggestions.
- 13 L'auteur sait prévenir certaines critiques : à savoir des investigations qui pourraient être plus fouillées ou au contraire qui sembleraient trop développées (p. 6). Cependant, d'une façon générale, la lecture et plus encore l'utilisation du livre n'incitent pas à ce type de critiques tant la cohérence d'ensemble est réelle. Ajoutons que le recours à l'index thématique (p. 217-221) permet au lecteur d'appréhender les articulations possibles d'un thème ou d'une notion à l'échelle des différents grands domaines envisagés dans autant de chapitres bien individualisés.
- 14 Pour conclure, rappelons l'objectif visé par l'auteur, annoncé d'entrée de jeu : « aller à l'essentiel et [...] concilier rigueur et lisibilité sans pour autant perdre de vue la complexité des enjeux, des arbitrages ou des régulations » (avant-propos, p. 6). N'oublions pas quels sont le public et l'usage ciblés par l'auteur. Et l'intitulé même de la collection : « Cursus sociologie », y ramène. Incontestablement, l'opération est réussie et l'ouvrage publié par Gilles Ferréol, qui vient en complément d'autres volumes déjà disponibles dans la même collection, sera un outil précieux pour tous les étudiants auxquels la sociologie est enseignée.

AUTEURS

JEAN-PAUL CALLÈDE

Paris-Sorbonne-IV – GEMASS